

## LA LAMPE BRISÉE

**William Van Andringa** – On travaille depuis quinze ans sur l'une des nécropoles romaines de Pompéi, qui se trouve donc au sud, sud-est de la ville, à l'extérieur des murs, puisque les morts étaient enterrés à l'extérieur de l'espace urbain. Et comme on fait beaucoup d'enregistrements, comme on recherche des traces qu'on enregistre en permanence, on est tout le temps avec nos classeurs et avec nos relevés, tout le temps ! Et on a besoin d'être à l'abri. On peut pas faire l'enregistrement sinon. J'ai essayé au début, avant qu'Henri mette en place les toitures, et on avait un mal fou. Et ce qui est très intéressant, c'est que ensuite, une fois qu'on a ces toitures, ces bâches et ces structures couvertes, ça nous permet de travailler à l'ombre et ça nous permet donc de réfléchir à ce qu'on fait en permanence, et donc de ne pas travailler de façon mécanique, mais de toujours réfléchir, suivre le fil de la truelle... Et c'est pour ça que je compare ça à un travail de laboratoire. Et l'intérêt ici c'est en plus, c'est qu'on a des milliers de traces qui ont été laissées par les Pompéiens du Ier siècle après Jésus Christ, lorsqu'ils sont venus brûler leurs morts, lorsqu'ils sont venus collecter les os des morts, lorsqu'ils les ont enterrés, lorsqu'ils ont construit les sépultures, et lorsqu'ils sont revenus ensuite sur les tombes pour célébrer les rites de commémoration, donc dans un climat d'émotion forte puisque c'est pas un moment anodin, qui fait qu'ils ont tendance à laisser beaucoup de traces, en fait. Et c'est ça qui est absolument remarquable, et donc ils laissent ces milliers de traces, c'est-à-dire ils apportent une lampe à huile, du parfum dans des flacons, et ensuite ils brisent les flacons, ils les repoussent, ils marchent, ils piétinent, tout ça génère une foultitude d'activités, de traces plutôt, et c'est ce qu'on relève, en fait.

Et c'est le recoupement, la répétition des observations qui permet de s'assurer et de restituer des gestes. Par exemple, lorsqu'on a une lampe brisée, à la fin de la crémation, la lampe est brisée volontairement et on la trouve fragmentée, sur place. Et on est capable de dire que le bris est rituel, que le bris est volontaire. Alors vous allez me dire oui, mais l'*ustor*, la personne qui met le bûcher a pu en reculant faire une fausse manipulation et marcher dessus par inadvertance. Mais c'est la répétition d'un même geste qui nous permet d'être sûrs que le geste est volontaire. Voilà. Et que donc cette lampe à huile brisée, elle est brisée à un moment clef de la séquence funéraire. C'est le bris qui rend visible le fait que le rite est accompli. Et on peut même dire que la lampe est brisée avant la collecte des ossements du défunt et le placement de ces restes dans l'urne. Parce que dans l'urne et dans les résidus de crémation qui sont déposés dans la tombe, on retrouve des fragments de la lampe. Donc forcément elle a été cassée juste avant.

Pourquoi une nécropole donne finalement beaucoup plus d'informations sur l'action humaine, que finalement ce qu'on pourrait enregistrer dans les cuisines, à l'intérieur de la ville, sur les pratiques culinaires, par exemple ? À l'intérieur de la ville, déjà, les sols sont nettoyés, donc la raison elle est toute bête : c'est-à-dire qu'à l'intérieur de la ville, on a beaucoup moins de traces, et beaucoup moins de traces en contexte ! Ici, les objets sont brisés sur place ! Y a pas de sacs poubelle et tout ça n'est pas évacué, tout est laissé en place. En fait, on cherche certes des gestes, quelque chose d'immatériel, mais on se rend compte que ce qui structure une partie de nos gestes, c'est le matériel, justement. La gestuelle rituelle est orientée par le matériel, hein, et par son utilisation. Et c'est finalement la lampe, et la flamme qui sort de la lampe, qui symbolise l'opposition entre les ténèbres de la mort et le jour de la vie qui finalement va donner le sens ! C'est pas la pensée qui donne le sens... On ne se rend pas compte à quel point nos gestes de la vie quotidienne sont impactés par notre environnement matériel... Et l'archéologue, il travaille sur quoi, du matériel et l'environnement du matériel. Donc on est en plein dedans, en fait.

**3 min 49 s**